

ELLE

ÉCOLOGIE,
FÉMINISME,
ÉDUCATION
LA LISTE DE NOS
CONTRADICTIONS

STYLE

UNE MONTRE...
OU DES CHARMS!

JEUX PARALYMPIQUES
CE QUI INSPIRE
LES ATHLÈTES

ENQUÊTE
LES INFLUENCEUSES DE
L'EXTRÊME DROITE

VIVA
ROSALÍA!
LA QUEEN DE
LA POP PREND
LA POSE



SPÉCIAL

BEAUTÉ

SOINS, CHEVEUX, MAKE-UP...

20 NOUVEAUTÉS

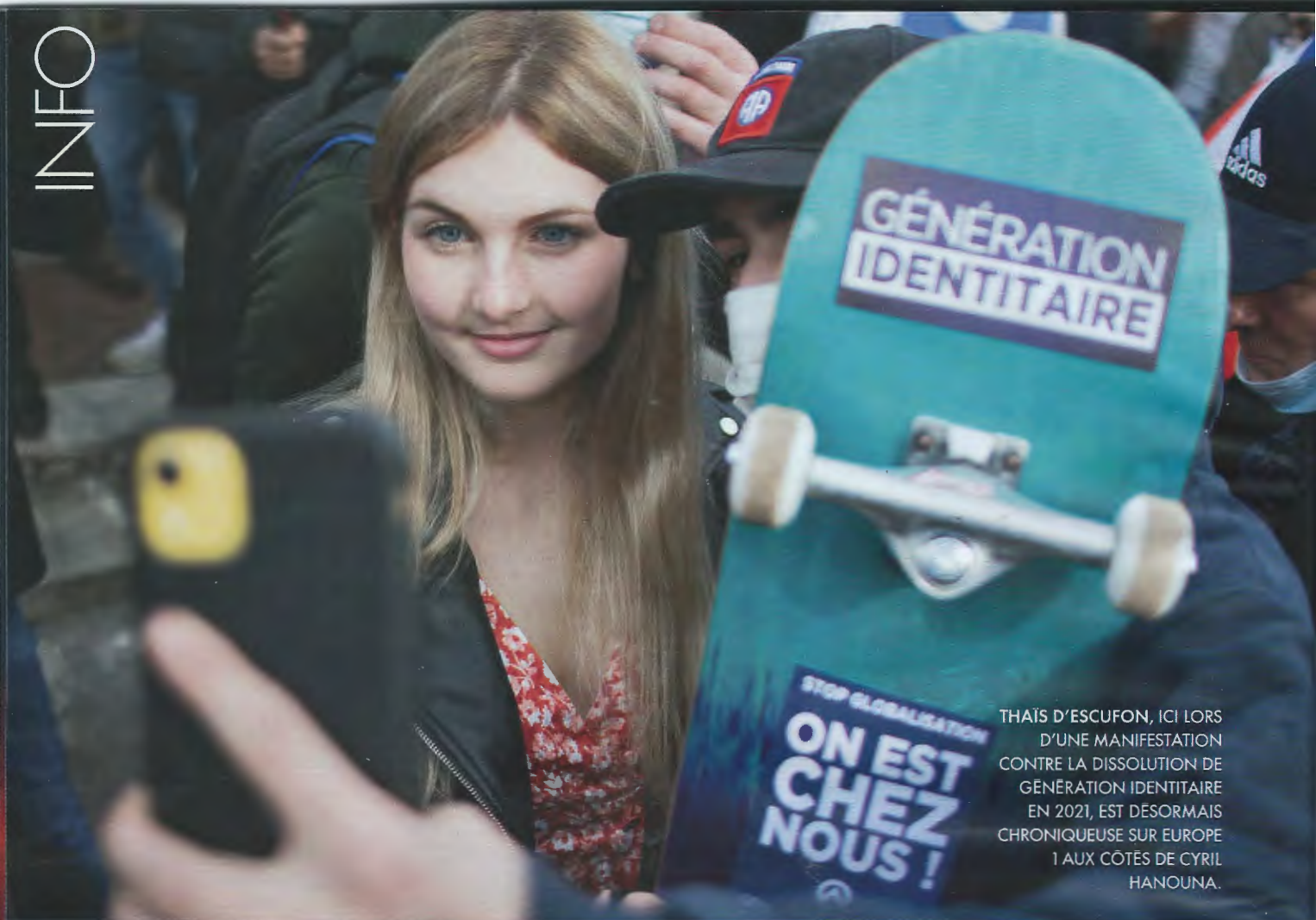
TESTÉES PAR LA RÉDAC

CMI FRANCE

L 14149 - 4107 - F: 2,80 €



HEBDOMADAIRE 5 SEPTEMBRE 2024 FRANCE METROPOLITAINE : 2,80 € - AND : 4,50 € - D : 5,80 € - BEL : 3,30 € - ESP : 4,50 € - GR : 5,60 € - IT : 4,50 € - LUX : 3,30 €
PORT CONT : 4,50 € - DOM A : 7,50 € - DOM S : 5,90 € - TOM A : 2300 XPF - TOM S : 810 XPF - CAN : 7,49 CAD - CHF : 5,20 CHF - MAR : 50 MAD - TUN : 11 TND



THAÏS D'ESCUFON, ICI LORS D'UNE MANIFESTATION CONTRE LA DISSOLUTION DE GÉNÉRATION IDENTITAIRE EN 2021, EST DÉSORMAIS CHRONIQUEUSE SUR EUROPE 1 AUX CÔTÉS DE CYRIL HANOUNA.

P O L I T I Q U E

LES INFLUENCEUSES DE L'EXTRÊME

Jeunes, jolies et fachos ? Les influenceuses au discours xénophobe et antiféministe gagnent du terrain sur les réseaux sociaux et dans les médias. Tour d'horizon de ces porte-voix d'un genre nouveau. PAR CÉCILE OLLIVIER

JORDAN BARDELLA NE DIRIGERA PAS LE GOUVERNEMENT – en tout cas pas cette fois. Mais le Rassemblement national (RN) a recueilli plus de 10 millions de suffrages lors des élections législatives. Ses députés sont désormais 126 à l'Assemblée. Inexorablement, ses idées progressent, infusent dans les esprits et les cœurs. Des idées xénophobes et réactionnaires, qui prennent parfois un visage avenant, celui de jolies jeunes femmes aux cheveux

lisses et brillants, à la voix douce, sachant parfaitement manier les réseaux sociaux pour conquérir des partisans. De véritables influenceuses, professionnelles du buzz et du coup d'éclat. L'animateur hautement controversé et multi-sanctionné par l'Arcom Cyril Hanouna ne s'y est pas trompé en engageant celle qui fut la figure de proue de Génération identitaire, Thaïs d'Escufon, comme chroniqueuse, dans son émission quotidienne sur Europe 1, « On marche sur la tête ».

Difficile de dire si ces thuriféraires réactionnaires ont réellement influencé le résultat des urnes. Mais elles ont « contribué à dédiableliser l'extrême droite, longtemps associée à la domination masculine, ce qui avait pu susciter la défiance des femmes par le passé », analyse Samuel Bouron, maître de conférences à l'université Paris-Dauphine, et auteur de plusieurs études sur la mouvance identitaire. Surtout, elles sont les soldates d'une bataille culturelle très forte menée depuis dix ans. « Il y a un combat engagé par des entrepreneurs d'extrême droite, comme Vincent Bolloré ou Pierre-Edouard Stérin, qui ont racheté ou créé des médias et largement mis en lumière ces nouvelles femmes de droite, leur donnant une audience qu'elles n'auraient jamais eue si elles n'avaient été que sur les réseaux sociaux », décrypte Magali Della Sudda, chercheuse au CNRS et autrice du livre « Les Nouvelles Femmes de droite » (éd. Hors d'atteinte). Portrait de cinq nouvelles influenceuses de cette galaxie.

DU RACISME AU MASCULINISME

THAÏS D'ESCUFON, 25 ans

Elle a fait une entrée fracassante dans l'espace médiatique le 13 juin 2020, lors d'une grande manifestation contre le racisme et les violences policières, organisée par le comité Adama, place de la République, à Paris. Ce jour-là, de jeunes militants de Génération identitaire déploient une banderole « Justice pour les victimes du racisme anti-blanc » sur le toit d'un immeuble. Thaïs d'Escufon, perchée sur une cheminée, cheveux au vent et fumigène à la main, se filme en expliquant les raisons de ce happening. La vidéo devient virale. La jeune femme, alors âgée de 20 ans, devient le visage de Génération identitaire, et est invitée à ce titre sur la chaîne CNews, le site Boulevard Voltaire ou encore dans l'émission grand public de Cyril Hanouna « Balance ton post ! », sur C8. Et si le groupuscule a été dissous

en 2021 par Gérald Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, en raison de son racisme et de sa violence (une décision confirmée par le Conseil d'État le 3 mai 2021), Thaïs d'Escufon continue de faire entendre sa voix.

Depuis deux ans, la blonde au regard bleu perçant mène une véritable croisade contre les féministes

— en gros, des excitées obnubilées par leur carrière et ne faisant plus assez de bébés, responsables d'une « grande séparation » entre hommes et femmes. En 2022, après s'être lancée sur YouTube pour diffuser ses obsessions identitaires (elle y recense près de

220 000 abonnés), Thaïs d'Escufon a eu une révélation en lisant « L'Amour et la Guerre », un livre masculiniste écrit par Julien Rochedy, ancien dirigeant du Front national de la jeunesse. « La Grande Séparation, c'est la dernière étape de la Guerre des Sexes. [...] Sans le sursaut de la Grande Réconciliation, nos familles continueront de s'effondrer, l'invasion migratoire s'intensifiera, et l'Europe rendra son dernier souffle sous le poids de nos rues envahies de dealers, sur un air d'appel à la prière. » Afin d'œuvrer à cette « réconciliation », la jeune femme s'est muée en coach séduction pour hommes célibataires collectionneurs de râtaux, à qui elle dispense ses conseils moyennant un abonnement mensuel de 49,90 euros : « Je leur donne des clés pour qu'ils puissent s'en

sortir dans un monde dominé par la morale féminine, explique-t-elle le plus sérieusement du monde à ELLE. Ils ont manqué de bons conseils. Elevés par des mères célibataires ou divorcées, ils ont assimilé tout un discours féministe avec des conseils pourris où on leur explique qu'il faut traiter les femmes comme leurs égales, que ces dernières veulent des hommes doux, gentils, aimables. »

Ses vidéos YouTube, intitulées « Pourquoi les femmes sont devenues si capricieuses ? », « Pourquoi la morale

féminine détruit la société » ou encore « 90 % des accusations de viol sont des mensonges ? », cumulent des dizaines, voire des centaines de milliers de vues. « Cela recouvre une pensée typique de l'extrême droite, qui prétend que les hommes ne seraient plus vrai-

ment des hommes, et les femmes plus vraiment des femmes, que la société se déviriliserait, explique Samuel Bouron. C'est ainsi que les régimes fascistes ont pensé les rapports hommes-femmes. » « Les féministes veulent la liberté, mais quelle liberté ?, balance Thaïs d'Escufon à ELLE. Les femmes sont de plus en plus malheureuses et seules. Avant, elles avaient un père, un frère à qui s'en remettre, tout était organisé pour leur sécurité. » Des arguments finalement assez proches de ceux des islamistes radicaux, comparaison qui la fait bondir : « Moi, je ne suis pas pour voiler les femmes », se défend-elle. Et d'ajouter : « Après, il faut avoir conscience que si une femme porte un vêtement sexualisé, les gens auront aussi un regard sexualisé sur elle. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. » ●●●

“Elles ont contribué à dédiableliser l'extrême droite, longtemps associée à la domination masculine.”

SAMUEL BOURON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE À PARIS-DAUPHINE

DES FEMEN À LA TRANSPHOBIE

MARGUERITE STERN, 33 ans



Le 8 juillet dernier, au lendemain du second tour des élections législatives, alors que le RN était devancé par le Nouveau Front populaire, elle écrivait sur son compte X (57 000 abonnés) : « En 2020, je twittais "Nouvelles [sic] sommes puissantes" et "Elle pleure". Ne perdez pas espoir. Tout est possible. Beaucoup suivent la même trajectoire que moi. »

C'est donc l'histoire d'un virage à 180 degrés. Marguerite Stern est entrée en militantisme chez les Femmes, groupe féministe radical et engagé, avant de fonder le mouvement des collages contre les féminicides. À l'âge de 20 ans, elle a vécu quatre mois dans la jungle de Calais, et travaillé trois ans aux côtés des mineurs étrangers isolés. Treize ans plus tard, la voici proche du collectif Némésis (lire en page suivante), twittant rageusement contre « le wokisme et l'islamisation de la France », interpellant une femme voilée filmée en train de manifester place de la République à Paris : « Enlève ce sac-poubelle de ta tête et va vivre en théocratie islamique, ma sœur. C'est tout ce qu'on te demande », a-t-elle écrit dans un post récent, retiré depuis.

Que s'est-il passé ? L'intéressée n'a pas souhaité répondre à nos questions, affirmant vouloir se limiter à ses prises de position sur la question du genre. Car, depuis 2020, Marguerite Stern a un nouveau combat : dénoncer « l'idéologie transgenre ». En avril dernier, elle cosignait avec Dora Moutot le livre « Transmania » (éd. Magnus), un pavé torpillant le « militantisme trans » avec « embrigadement sur les réseaux sociaux, transitions ratées, atteintes sur les enfants ». Magali Della Sudda y voit la clé de son basculement à l'extrême droite : « Ses prises de position sur le genre ont suscité de fortes oppositions chez les féministes et des mains tendues par les conservateurs de droite, qui se sont saisis de son parcours pour monter en épingle la trahison des féministes à l'égard des femmes cisgenres. »

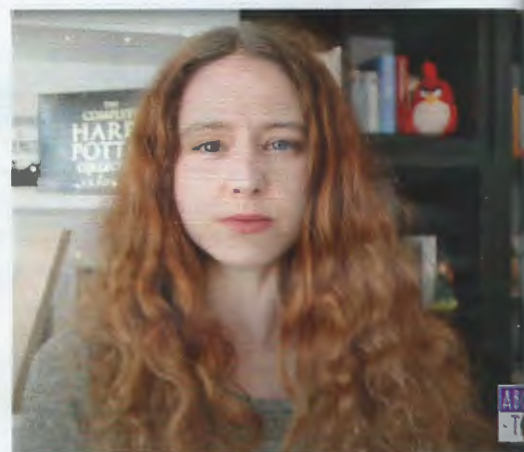
« Transmania » se serait vendu à plus de 30 000 exemplaires, selon l'éditeur, bien que la Mairie de Paris ait fait retirer les affiches publicitaires de la capitale. Marguerite Stern avait aussitôt couru sur le plateau de Pascal Praud, animateur vedette de CNews, pour dénoncer « les accointances de la Ville de Paris avec les associations trans ».

DE LA GAUCHE AU POPULISME

TATIANA VENTÔSE, 36 ans

On a eu plus de mal à la situer dans la galaxie des influenceuses d'extrême droite. Sur sa chaîne YouTube aux 317 000 abonnés, Tatiana Ventôse (un pseudo) débite de longs monologues devant une bibliothèque très garnie. Après les émeutes de juin 2023 consécutives à la mort du jeune Nahel, elle a posté une vidéo sobrement intitulée « Faut-il raser Nanterre ? », vue près de 300 000 fois. Elle y dénonce une France vidée de son outil de production par la « caste de la bourgeoisie financière », qui a engendré chômage, insécurité et pauvreté tout en s'alliant avec « ses larbins, habitants des banlieues perfusées d'aides publiques ». Tout son champ lexical renvoie à la fachosphère, mais la jeune femme de

36 ans, qui a été professeure d'anglais en Seine-Saint-Denis, ne se reconnaît pas dans les termes « extrême droite » : « Je défends les producteurs de ce pays, ils doivent reprendre le pouvoir dans la société française, nous explique-t-elle. Les agriculteurs, les ouvriers ont massivement voté pour le RN, donc je me range derrière ma classe sociale. » Des « producteurs » qu'elle oppose aux « bobos des villes » et autres « parasites ». C'est après un passage au Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon en 2012 qu'elle se rapproche progressivement du RN – elle a notamment fait une intervention devant son « école des cadres ». Si l'on ne retrouve pas de diatribes explicitement racistes dans ces vidéos, Magali



Della Sudda y voit « une vision très simpliste et autoritariste de la société. Cette prétendue élite financière et financierisée dont elle parle a beaucoup de points communs avec les traits prêtés à la bourgeoisie juive par les antisémites de la fin du XIX^e siècle. » ●●●



DE L'OBSSESSION SÉCURITAIRE AU RACISME

Alice Cordier, 26 ans

Elles ne sont que 200, mais arrivent toujours à créer le buzz. Le 27 juin dernier, elles ont fait irruption dans un rassemblement contre l'extrême droite place de la République, à Paris, en brandissant des pancartes hostiles à des candidats de LFI. Chassées sous les huées de la foule, les militantes du collectif Némésis (déesse de la vengeance) ont fait le récit de leur « lynchage » par « des hommes de gauche » auprès de CNews, « Valeurs actuelles » et Europe 1. Le 9 avril, l'une d'elles avait été placée en garde à vue pour incitation à la haine, après avoir déployé une banderole « Voleurs étrangers dehors » au carnaval de Besançon. Et le 5 juillet, juste avant le second tour des législatives, elles ont posté sur les réseaux le dessin d'une vieille femme (blanche) attaquée dans son lit par un homme à la peau sombre armé d'un couteau. Des « professionnelles de la communication », selon Magali Della Sudda, dont le message est toujours le même : la principale menace pesant sur les femmes françaises serait l'homme immigré en situation irrégulière. Selon le chercheur Jean-Yves Camus, spécialiste de la sphère identitaire, l'affaire des viols de Cologne, début 2016, aurait été un « catalyseur » : après la Saint-Sylvestre de 2015, plus de 600 plaintes avaient été déposées pour des agressions sexuelles commises dans la ville allemande. Les suspects arrêtés étaient, pour la majorité d'entre eux, des jeunes hommes d'origine étrangère. « Nous sommes la génération Cologne »,

peut-on lire sur le site Web de Némésis. Jean-Yves Camus parle d'un « détournement du féminisme, qui n'est plus vu comme étant le combat pour le droit des femmes à disposer de leur corps, mais comme la défense de leur intégrité physique. Et ceux qui les agressent sont toujours ramenés à la figure de l'immigré d'origine arabo-musulmane ».

La porte-parole du groupe, Alice Cordier (un pseudo), nous explique en effet ne pas se reconnaître dans le féminisme actuel, « une idéologie d'extrême gauche ». Dont les militantes, par lâcheté ou calcul politique, maintiendraient un tabou sur ce qu'elle considère comme une réalité : « En Ile-de-France, deux tiers des auteurs de violences sexuelles sont des étrangers », nous dit-elle. Sans sourcer ces chiffres et en éludant nos questions sur d'autres thèmes féministes comme l'avortement – « Nous nous concentrons sur la question des violences. »

Sur son groupe Telegram, le collectif lance des appels à témoins pour trouver des victimes de viols et d'agressions, dont les interviews sont ensuite diffusées sur ses réseaux sociaux. La dernière, celle de Margot, 20 ans, agressée par un homme en situation irrégulière et souffrant de troubles psychiatriques, a été postée sur X le 6 juillet. En 2022, selon le ministère de l'Intérieur, près de 87 % des auteurs présumés de violences sexuelles étaient pourtant de nationalité française. Et 30 % étaient des membres de la famille de la victime.

DU TRAUMA À LA HAINE

Mila, 20 ans

Elle a été le symbole de la liberté de blasphémer. En 2020, à 16 ans, Mila a été menacée de mort après avoir insulté l'Islam sur Instagram, en réaction à des commentaires lesbophobes. Défendue à l'époque par l'avocat de « Charlie Hebdo », M^e Richard Malka, la jeune fille avait présenté, sur le plateau de « Quotidien », des excuses à ceux qui « vivent leur religion en paix ». En juin dernier, elle a refait parler d'elle en chantant sur les réseaux ce qui est devenu le nouvel hymne de la fachosphère, « Je partira pas » : « Je partira pas. Si si tu partiras. Quand va passer Bardella tu vas retourner chez toi. Tu partiras avec ta fatma. Pour toi fini le RSA. » SOS Racisme a déposé plainte pour incitation à la haine. Au téléphone, Mila assume : « Ce n'est pas mon problème si ça choque ! Je ne m'adresse qu'aux délinquants et aux islamistes. Je soutiens à fond le RN pour une question de survie. Le laxisme judiciaire, l'immigration massive mettent les femmes en extrême insécurité. Je me fais systématiquement agresser par des Arabes et des clandestins. » Elle s'est rapprochée de Némésis quand elle était victime de harcèlement : « J'étais seule et malheureuse, cet entourage m'a sauvé la vie. Je n'ai plus d'idées suicidaires. » Et d'ajouter, consciente de ses outrances : « Parfois, je me choque moi-même ». ●

